

La France tolérante, majorité silencieuse

Par [Sonya Faure](#) et [Sylvain Mouillard](#) — 29 mars 2017 à 20:06



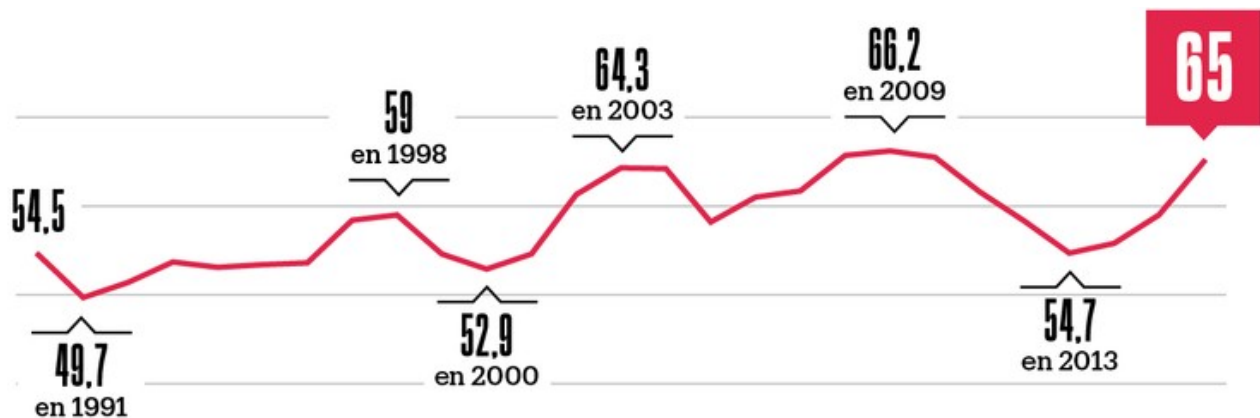
A Paris, place de la République, le 11 janvier 2015, après les attentats. Photo Frédéric Stucin

La Commission nationale consultative des droits de l'homme dresse le portrait d'une société plus bienveillante qu'elle n'y paraît. Subsiste une mauvaise perception de l'islam, plus que des musulmans.

- La France tolérante, majorité silencieuse


Et si l'on faisait fausse route ? Et si le portrait déprimant d'une France tiraillée par les crispations

identitaires, marquée par les attentats jihadistes, les débats sur l'islam et une campagne présidentielle plaçant le FN au centre du jeu méritait d'être largement nuancé ? Si les ventes des Zemmour et autres *Valeurs actuelles* étaient trompeuses ? C'est la question qui émerge à la lecture du rapport 2016 de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDDH), rendu public ce jeudi, et auquel *Libération* a pu avoir accès. Cet état des lieux annuel du rapport des Français au racisme, à la xénophobie et à l'antisémitisme fait référence. Par sa méthodologie, inchangée depuis près de trente ans, le «baromètre racisme» permet de mesurer les tendances de fond à l'œuvre dans la société française. Les chiffres 2016 le confirment : «*Les préjugés hostiles aux différentes minorités reculent encore, et les comportements et les propos racistes sont jugés de plus en plus intolérables et condamnables par les Français*», note la CNCDDH. Même si les indicateurs s'améliorent de manière moins spectaculaire que les années précédentes.



L'indice longitudinal de tolérance

Agrégat d'une série de 69 questions mesurant l'évolution de l'opinion publique à l'égard de la diversité

Source : CNCDDH 

1990

2016

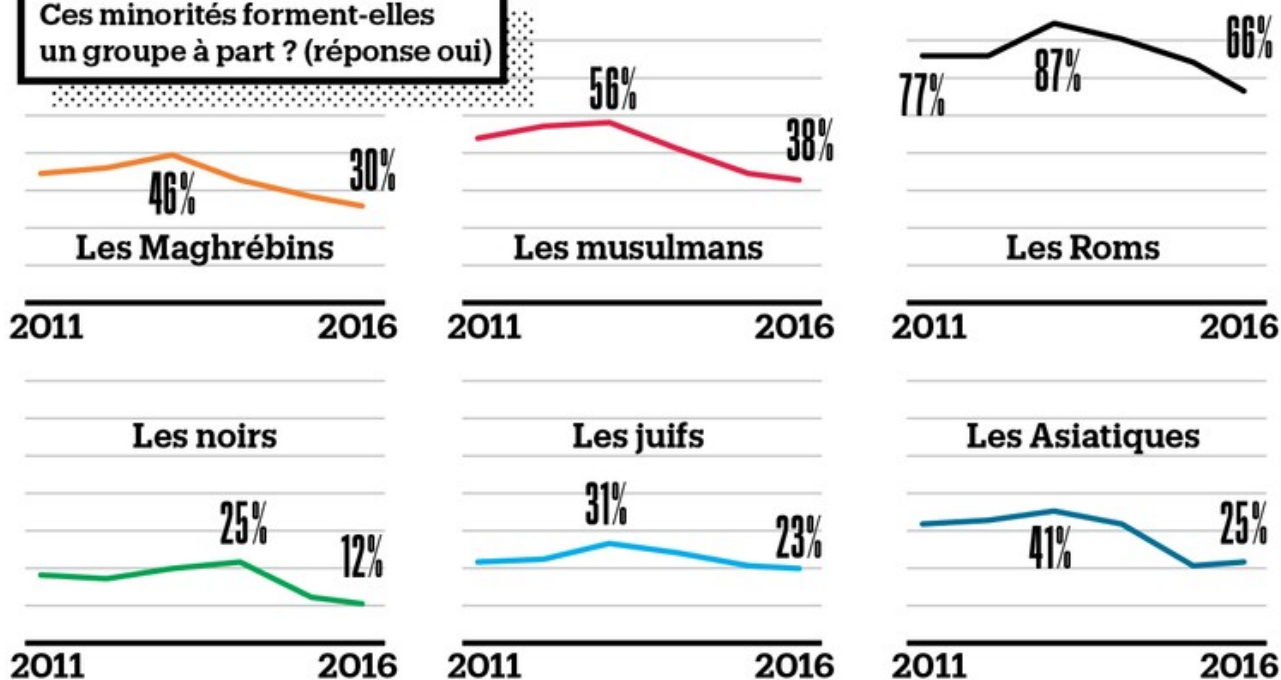
La tolérance en progression

Précisons-le d'emblée : le racisme n'a pas disparu en France. Certains chiffres sont éloquentes. 45 % des personnes interrogées sont prêtes à admettre une part de racisme en elles. 30 % pensent avoir été victimes de comportements racistes «*au moins une fois au cours des cinq dernières années*». Mais c'est ici aux tendances qu'il faut surtout prêter attention. Et notamment à «l'indice de tolérance», agrégat d'indicateurs permettant de mesurer l'évolution de l'opinion à l'égard de la diversité sur le long terme. Il se rapproche, fin 2016, de son niveau historiquement le plus élevé (65 points, contre 66 en 2009). Il est en progression constante depuis 2013, quand il était tombé à 55 points. Depuis 1990, date de la création de l'indice de tolérance, celle-ci est globalement en hausse (*lire ci-dessous*). «*Un acquis de long terme dû au renouvellement générationnel et à l'augmentation du nombre de personnes diplômées*», comme l'explique le politologue Vincent Tiberj, à l'origine de l'outil d'analyse. A court terme, la plus grande tolérance actuelle s'expliquerait notamment par la tonalité relativement pacifiée du discours public ces dernières années (*lire ci-contre*). Pourtant, si l'indice augmente encore cette année, c'est à un rythme moins élevé (+1 point seulement en un an). Palier ou annonce d'un renversement de tendance ? Peut-être même a-t-on atteint un plateau, «*le socle incompressible d'intolérants*» de notre société, conjecture Tiberj.

La perception «communautariste» de différentes minorités

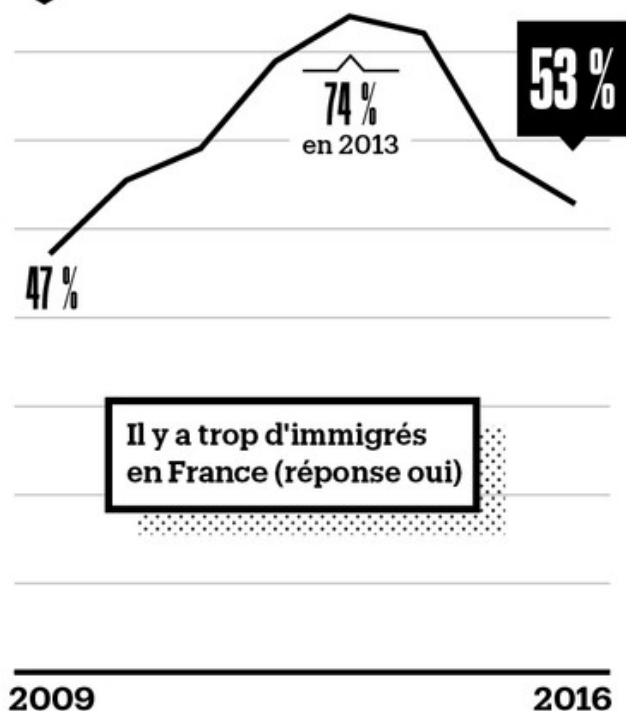


Ces minorités forment-elles un groupe à part ? (réponse oui)



Les étrangers et les minorités mieux perçus

La chute est spectaculaire. En 2014, 74 % des Français estimaient qu'il y avait «*trop d'immigrés en France*». En 2015, 64 % affirmaient «*ne plus se sentir chez soi comme avant*». Ces deux indicateurs s'établissent désormais à 53 % et 48 %. Même tendance concernant la perception d'un «*phénomène communautariste*». 38 % des sondés estiment que les musulmans forment «*un groupe à part dans la société*» (-18 points en quatre ans). Ils sont 12 % à penser de même pour les Noirs (-13 points en deux ans). Les Roms restent les plus mal perçus : ils formeraient un «*groupe à part*» pour 66 % des sondés. Mais là encore, on partait de 87 % en 2014 ! Presque logiquement, l'idée selon laquelle «*les personnes d'origine étrangère ne se donnent pas les moyens de s'intégrer*» recule constamment depuis 2014, passant en trois ans de 67 % à 47 % des opinions. La CNCDDH fait une hypothèse : moins on parlerait d'une communauté, mieux celle-ci serait perçue. Théorie qui se vérifie pour les Roms, stigmatisés dans le discours de Nicolas Sarkozy à Grenoble en 2010 ou par Manuel Valls en 2013. Idem pour les homosexuels, à l'égard desquels la tolérance est revenue à son niveau d'avant 2013. «*Sur le long terme, la tolérance envers les homosexuels est un long fleuve tranquille qui progresse régulièrement, explique Tiberj. Sauf au moment des manifs contre le mariage pour tous, où il est devenu un enjeu politisé. Depuis le vote de la loi, la tolérance progresse à nouveau, y compris parmi les personnes se déclarant de droite.*»



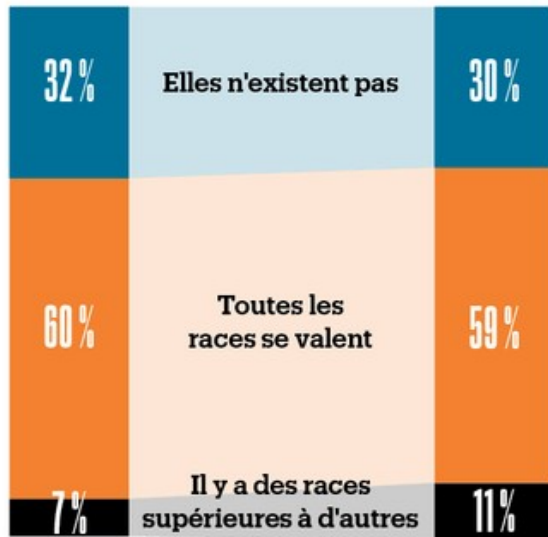
L'islam, point de crispation

C'est encore un paradoxe : l'islam est mal perçu par une partie des Français... mais la perception des musulmans, elle, est désormais largement positive, pointe le rapport. 80 % des sondés estiment que les Français musulmans sont des Français comme les autres et qu'il faut leur permettre d'exercer leur religion dans de bonnes conditions. Pourtant, dans le détail, 58 % des sondés estiment le port du voile incompatible avec la société française (ils étaient 80 % en 2014 !), 27 % ont la même opinion de l'interdiction de consommer du porc ou de l'alcool. Cette fixation sur l'islam tient aussi au *«renouveau des argumentaires du racisme»*, selon la CNCDH. *«Au racisme biologique, s'est substitué un racisme différentialiste, culturel, sur le mode : "Je n'ai rien contre les Arabes ou les Noirs, mais leurs valeurs, comme l'islam, ne sont pas les nôtres"»*, développe Nonna Mayer, coauteure du rapport. *«La norme antiraciste s'est imposée. Quand le racisme s'exprime, explique la CNCDH, il s'entoure de justifications.»* La Commission, qui depuis 1990 fonde son enquête sur des entretiens en face-à-face, s'est d'ailleurs livrée cette année à une expérimentation. En parallèle des entretiens menés pas des enquêteurs au domicile des sondés, elle a lancé un questionnaire via Internet. Derrière leur ordinateur, seraient-ils plus à l'aise pour avouer leurs préjugés racistes ? C'est effectivement le cas sur les questions liées aux immigrés ou à l'islam - sujet qui apparaît comme *«tabou»* chez les sondés les plus *«ethnocentrés»* et les moins diplômés. Cette surreprésentation des préjugés racistes *online* est aussi la conséquence d'un profil différent des sondés : les enquêtes touchent dans ce cas un public davantage classé à droite et catholique. La CNCDH se donne trois ans pour poursuivre son expérimentation et étudier quelle méthode, face-à-face ou en ligne, est la plus proche de la réalité. Et déterminer si le portrait d'une France plus tolérante, année après année, se confirme.

Comparaisons des réponses en face-à-face et en ligne

Les races humaines existent-elles ?

FACE-À-FACE EN LIGNE



A titre personnel, êtes-vous ?

FACE-À-FACE EN LIGNE

